

champs et participé comme j'aime à le faire parfois, à divers travaux, tels que engranger du foin, etc. Si bien qu'à mes yeux elle était aussi parfaitement perdue qu'une aiguille le sera dans une charrette de paille.

Je me désolais de cette perte, lorsque je me rappelai le *Messager* pour lequel j'avais, d'abord, montré de si fâcheuses dispositions. Je promis alors, de le recevoir et de faire une petite aumône pour le pain des pauvres, si saint Antoine me faisait retrouver mon *souvenir*. Je n'espérais guère cependant, et, j'avoue que je fis cette promesse un peu pour éprouver le bon saint.

Trois ou quatre semaines se passèrent, et je n'y pensais plus, lorsque mon serviteur, tout joyeux, m'apporta ma croix qu'il venait de trouver parmi les balayures d'une cour qu'il était occupé à nettoyer. Et, chose remarquable, elle était aussi propre et brillante que si on l'avait retrouvée dans un tiroir de mon bureau.

Je remerciai saint Antoine, mais je ne pus, tout à fait, me débarrasser de l'idée que le bon saint, voyant ma quasi-indifférence à son égard, avait contribué quelque peu à me faire perdre cet objet, quitte à me le faire retrouver ensuite. Quoiqu'il en soit, le tour est bien joué. Cependant, en me forçant ainsi à lui faire meilleur accueil, d'une part, il s'engageait, d'autre part, à justifier la confiance qu'on mettrait en lui. Or, l'occasion ne tarda guère à se présenter, pour notre saint, de nous faire voir qu'il saurait toujours récompenser magnifiquement notre bon vouloir à son égard. Et la voici : Une petite fille de deux ans avait avalé un gros bouton d'habit, qui s'était arrêté quelque part dans l'estomac. On avait essayé différents remèdes, mais en vain. L'enfant dépérissait à vue d'œil, réduite qu'elle était à ne pouvoir avaler que de l'eau et quelque bouillon. Il y avait déjà huit ou dix jours qu'elle était dans cet état, lorsque je retrouvai ma croix. Ce soir-là, com-